

lettre info

DÉCEMBRE 2014 - N°2



En route vers notre premier label

L'année 2014 aura été charnière pour Compter sur demain sur un point essentiel : sa professionnalisation. En nous rapprochant de l'Institut de Développement de l'Éthique et de l'Action pour la Solidarité (IDEAS), qui accompagne gracieusement les associations dans l'amélioration de leurs pratiques, nous avons réalisé **un état des lieux de notre structure** dans les domaines de la gouvernance, de la gestion financière et de l'efficacité de notre action.

A suivi une **phase d'optimisation** qui s'est traduite concrètement par l'élaboration d'un plan stratégique, d'une cartographie des risques et d'un cahier des bonnes pratiques. Nous avons également créé un comité d'audit et rédigé une charte de déontologie, tous deux garants de notre éthique.

Obtenir le label IDEAS, décerné par un comité d'experts indépendants, est le défi que Compter sur demain souhaite relever au printemps prochain. **En effet, il est primordial d'être digne de votre confiance.**

Fanny Turpin
Présidente



PHOTO : J. MASSA

Une question ?
Envie de nous aider ?
Pour faire un don
cliquer ici

Compter sur demain
155, rue du faubourg Saint-Antoine
75011 Paris

Tél 01 80 50 80 40
contact@csd-asso.org

www.comptersurdemain.org

 comptersurdemain



Grandir dans une favela

La lutte contre l'échec scolaire et le désenclavement culturel sont des priorités pour Compter sur demain. Nous avons ainsi noué un partenariat avec l'association brésilienne Terr'Ativa implantée dans une favela du Nord de Rio. Chaque jour, des dizaines d'enfants bénéficient d'un accompagnement scolaire personnalisé et d'activités culturelles et sportives dans le but de favoriser leur insertion socioprofessionnelle.

Voici le témoignage de Milena, 9 ans, bénéficiaire du projet :

« J'habite avec ma mère et mes trois frères, en haut de la colline. Mon père est parti quand j'étais petite, donc nous ne sommes que tous les trois, avec mon grand-père qui habite la maison d'à côté. Je l'aime beaucoup, j'aimerais qu'il puisse être avec nous pour toujours ! Je suis née ici, au Morro do Fuba, mais mon plus grand rêve, ça serait d'avoir une maison loin d'ici et une voiture, pour pouvoir venir voir ma famille bien sûr ! **Ici, ce que j'aime le moins, c'est les échanges de tirs. Il y a quelques semaines, ils ont lancé des grenades sur notre école et elle est restée fermée pendant plusieurs jours.** Mon autre rêve, c'est d'être professeur, alors quand ils font ça, ça me met vraiment en colère.

Une autre chose que j'aimerais changer dans ma vie si je pouvais, c'est de ne plus avoir de travail à la maison, comme faire le ménage, faire à manger, laver les habits de tout le monde. Surtout que chez nous, le sol est en terre, alors on doit faire le ménage tout le temps. Je préférerais passer ce temps-là à faire autre chose, et des fois je n'ai vraiment pas envie mais je suis obligée de le faire pour aider maman.

C'est pour ça que j'aime venir à Terr'Ativa : ici, je m'amuse avec les autres enfants, et surtout, je peux faire mes devoirs tranquillement, sans bruit, avec tous les livres et crayons dont j'ai besoin, et je ne suis pas interrompue. Et puis le professeur m'aide quand j'ai besoin, alors qu'à la maison personne ne peut m'aider. J'ai aussi appris à lire et à écrire beaucoup mieux depuis que je suis à l'association, et maintenant j'adore emprunter des livres et des revues de la bibliothèque pour les lire chez moi. Mon frère, lui, ce qu'il préfère c'est le sport mais moi je préfère lire et dessiner. J'adore aussi les sorties qu'on fait tous les mois au théâtre, mais celle que j'ai préférée, c'est celle qu'on a faite à la plage ! C'était vraiment trop bien. J'espère qu'on pourra y retourner ! »

ZOOM SUR LE CAMEROUN

Un atelier de couture pour la formation de jeunes filles défavorisées

A Douala, capitale économique du pays, des dizaines de milliers de jeunes filles sont laissées en marge du marché du travail. Issues de familles démunies, elles ont arrêté l'école en primaire et se retrouvent sans qualification. **Cantonnées à des emplois précaires, elles perpétuent ainsi le cercle vicieux de la pauvreté et de l'exclusion sociale avec leurs corollaires : grossesses précoces, sida, délinquance, prostitution...**

Les formations professionnelles à destination de ce public fragile sont dérisoires et souvent trop coûteuses. C'est pourquoi, notre partenaire camerounais, Main dans la Main, a monté une école de couture dans son orphelinat. Confronté à la difficulté de collecter des fonds réguliers, l'association a également mis en place un atelier qui répond à des commandes d'entreprises pour la confection d'uniformes.

La vétusté et la taille du bâtiment d'origine ne permettant pas le bon déroulement ni le développement de ces activités, Compteur sur demain s'est engagé, en 2012, aux côtés de son partenaire pour permettre la construction d'un nouvel atelier. Plusieurs étapes ont été nécessaires : élaboration du projet avec Main dans la Main, recherche de fonds en Europe et au Cameroun, envoi sur le terrain d'un ingénieur volontaire, Sylvain ALLIOT...

Aujourd'hui finalisé, le bâtiment de 364m² est réparti sur deux niveaux et comprend des espaces dédiés à la formation professionnelle et à l'activité commerciale. Le projet intègre également une bibliothèque et un espace informatique qui bénéficieront aux 19 élèves en couture et à la trentaine de jeunes accueillis dans l'orphelinat.

La prochaine étape : accompagner notre partenaire dans l'amélioration de la qualité de la formation dispensée.

Budget du projet : 128 800 euros

Notre participation : 65 800 euros

Partenaires financiers :



FONDATION
Mazars



FONDATION
RAJA
Danièle Marcovici
Fondatrice sous l'égide de la Fondation de France



Bonne nouvelle !

De retour de mission, l'équipe Laos nous informe que les 4 nouvelles salles de classe de l'école de Pha Kham dans le Nord du pays, financées par Compteur sur demain, sont opérationnelles et accueillent plus d'une centaine de lycéens depuis la rentrée scolaire.



PORTRAIT Marie Nomo

Présidente-Fondatrice de l'association Main dans la Main

Elevée par une mère courage dans le plus grand dénuement, Marie Nomo a dû se battre pour suivre une scolarité, parfois sacrifiée par manque de moyens. Boursière, elle part faire des études de sage-femme en France puis revient au Cameroun pour exercer sa profession dans des hôpitaux publics. En 1988, elle est bouleversée et révoltée par la mort d'un enfant résultant d'un manque de prise en charge sanitaire et sociale. Une vocation est née, Marie Nomo démissionne alors de la fonction publique pour consacrer sa vie aux enfants délaissés et se lance dans une magnifique aventure en créant l'association Main dans la Main.

Sa plus grande fierté est d'avoir accueilli des

certains d'enfants en situation de détresse au sein de l'orphelinat Romulus et Remus. Tous l'appellent Maman Nomo.

Femme de caractère, elle se bat au quotidien pour assurer les besoins essentiels de tous ces laissés-pour-compte en leur offrant un toit, une alimentation équilibrée, une aide psychologique et médicale et bien sûr l'accès à une scolarité de qualité, des études supérieures ou une formation professionnelle.

Son engagement, largement reconnu, au Cameroun et à l'international, a été récompensé à plusieurs reprises notamment par le prix « Women for change » en 2013, décerné par la Fondation Orange pour des projets menés par des femmes africaines en faveur des femmes africaines.



Compteur sur demain, c'est agir aujourd'hui !